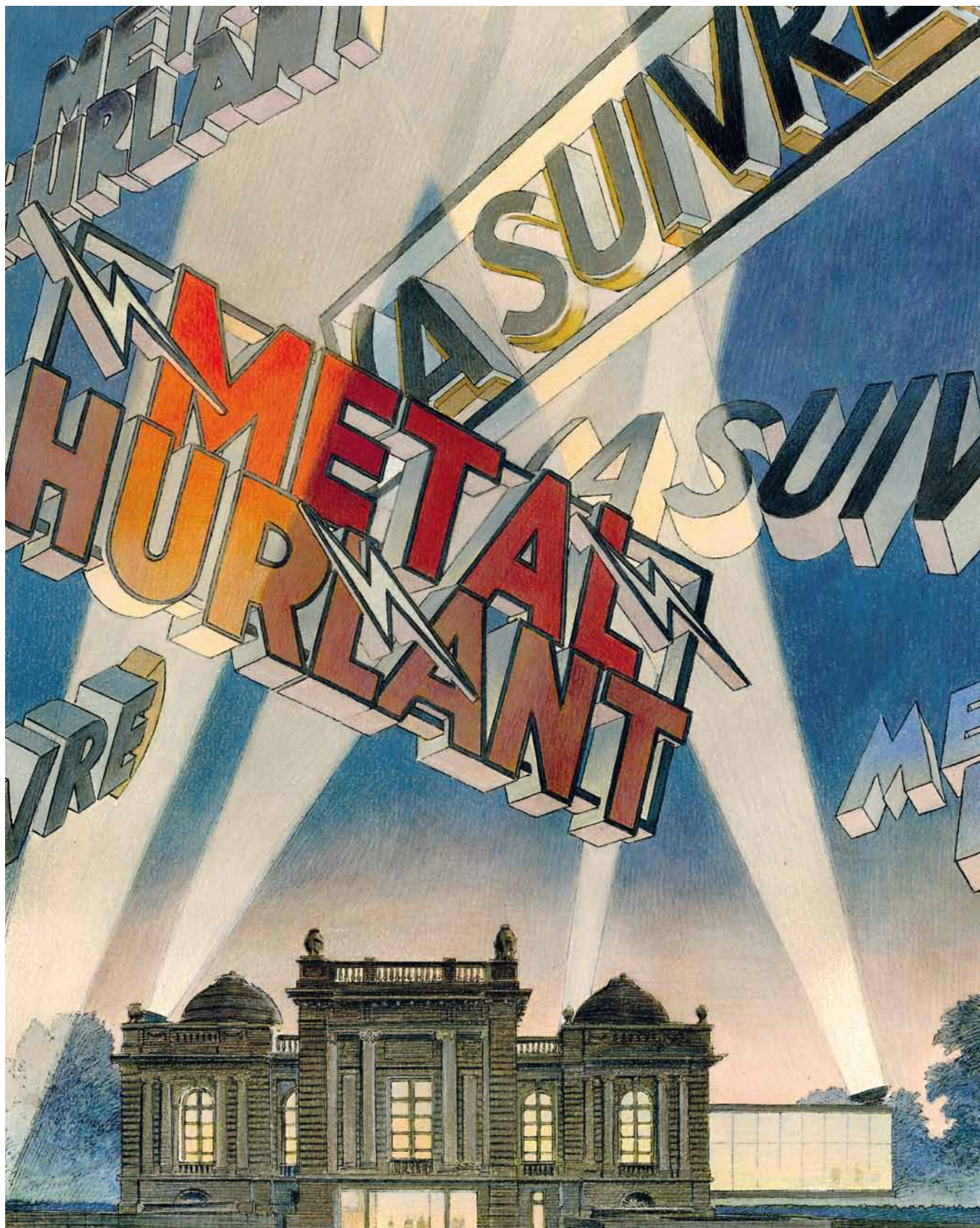




Dossier pédagogique

LA BOVERIE
BEAUX-ARTS • EXPO • LIÈGE

FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE

expo

Liège, Belgique

17 mars – 11 juin 2017

révolution bande dessinée

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Échevin de la Culture, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège
Pauline Bovy, Directrice administrative des Musées de la Ville de Liège
Commissaire de l'exposition : Jean-Baptiste Barbier

Textes : Édith Schurgers
Mise en page : Caroline Kleinermann
Impression : Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture de la Ville de Liège.

Photos de couverture : © François Schuiten © fonds hélène & édouard leclerc pour la culture © la boverie 2017

Nos remerciements vont à Alain Delaunois, Isabelle Zumkir, Henri Spruyt

Sommaire

4	Introduction
6	La bande dessinée franco-belge
10	La France des années 60
14	« Métal Hurlant »
16	(A SUIVRE)
19	Les auteurs
27	Bibliographie

Index de difficulté des questions

- ★ facile – De 6 à 12 ans
- ★★ moyen – De 12 à 15 ans
- ★★★ difficile – 15 ans et +

Introduction

Le point commun à toutes les bandes dessinées, c'est l'association entre les textes et les images sur un même support. C'est un média qui s'adresse à tout le monde : du plus jeune au moins jeune, tous les publics peuvent en lire. De plus, la BD touche à tous les genres littéraires : tour à tour humoristique, didactique, dramatique, réaliste, historique, populaire, élitiste, de science-fiction...

La bande dessinée est un moyen d'expression contenant un récit. C'est une fiction dont la caractéristique principale est la subdivision en cases composées d'images. La bande dessinée est donc à l'origine une HISTOIRE EN IMAGES.

Quels sont ses éléments constitutifs ?

Les vignettes : ce sont les images souvent carrées ou rectangulaires qui composent la structure de la BD.

Les hiatus : ce sont les bandes blanches qui séparent les vignettes et facilitent la lecture.

Le texte : il représente le son, les bruits, les dialogues, les commentaires de la BD.

Les bulles (ou phylactères) : ce sont les nuages qui semblent sortir de la bouche des personnages et contiennent leurs paroles

Il y a différentes étapes à respecter pour construire une BD. Créer une bande dessinée prend du temps. Comme au cinéma, on conçoit le scénario et les textes, puis le découpage de l'histoire et enfin on passe à la réalisation finale de la planche d'images.



Lewis Trondheim, Sergio Garcia, La bande dessinée, comprendre et apprendre, Guy Delcourt Productions, 2006, pg. 4 © 2006 - Guy Delcourt Productions - Trondheim - Garcia.

CONSTRUIRE L'HISTOIRE

Les textes des bandes dessinées sont, au départ, conçus comme les scénarios des films. Parfois, le créateur de BD écrit lui-même ce qu'il va dessiner. Le plus souvent, les bandes dessinées sont conçues par un « scénariste » et un « dessinateur » qui vont collaborer étroitement. Il faut d'abord déterminer le sujet qu'abordera la BD. Cette idée de départ peut être résumée en une seule phrase. Cette bonne idée est ensuite rédigée sous forme de synopsis, c'est-à-dire un bref résumé de l'histoire présentant les personnages principaux, les principales articulations du récit et donnant un aperçu de l'ambiance.

Vient ensuite la rédaction du scénario qui correspond au développement du synopsis. Le scénario décrit tous les détails; on y développe toutes les péripéties que vivront les personnages, le décor, les émotions, l'ambiance. Toutes ces informations seront utiles au dessinateur pour faire passer l'histoire en images.

La BD est une histoire en images où les personnages « parlent par écrit ». Il faut que le scénariste et le dessinateur soient ingénieux pour que le futur lecteur « entende » les personnages dans sa tête. Il faut donc supprimer tout ce qui est inutile : bavardages et dialogues insignifiants. Chaque personnage a sa propre manière de parler, reflet de sa personnalité.

RÉALISER LA PLANCHE

Il existe 4 grandes étapes dans la réalisation d'une planche de BD.

1. Le découpage

Une fois que le scénario a été écrit, le scénariste découpe l'histoire, page par page, case par case. Il indique au dessinateur le mouvement des personnages, le type de décor, les dialogues. Ce découpage peut être écrit ou dessiné.

2. Le crayonné

Le dessinateur esquisse une première fois les personnages selon les indications données par le scénariste dans le découpage. Cependant, le dessinateur peut prendre certaines libertés par rapport à ces indications. Il peut suggérer des cadrages, des compositions de vignettes qu'il trouve plus adéquats. Il crayonne, gomme, recommence jusqu'à être satisfait des attitudes et expressions des personnages. Le dessinateur a la liberté de donner aux vignettes la forme qu'il souhaite. Grâce à ces variations sur la taille et la disposition des cases, il peut accentuer les effets du récit. Comme un cameraman, le dessinateur joue aussi sur les différents points de vue (gros plan, plan d'ensemble, plan américain) et angles de vue (vue en plongée, contre-plongée).

3. L'encrage

Le dessinateur repasse son crayonné à l'encre de Chine ou au feutre. S'il commet des erreurs, il colle sur la page une nouvelle image. S'il fait une tache, il l'efface grâce à du fluide correcteur ou de la gouache blanche. Une fois le travail achevé, il gomme le crayon restant.

4. La mise en couleur

La planche avec le trait noir est scannée sur l'ordinateur. Grâce à un logiciel informatique, le coloriste choisit les couleurs parmi une palette de millions de tons et les applique sur la planche. D'autres travaillent encore de manière traditionnelle et appliquent la couleur directement sur la planche ou sur ce qu'on appelle un « bleu ». Pour cette dernière technique, le coloriste décalque sur une page transparente les traits noirs. Il applique la couleur sur ce « bleu », c'est-à-dire une reproduction de la planche au format de publication dont les traits noirs sont remplacés par une couleur bleue ou gris clair. Aujourd'hui, cette technique est devenue plutôt rare.

La bande dessinée franco-belge

La Deuxième Guerre mondiale a un effet positif sur la bande dessinée européenne. L'interdiction d'importation des « comics », les BD venues des Etats-Unis, permet aux auteurs locaux de prendre le relais. La loi française de 1949 a elle aussi un effet moteur sur le développement de la bande dessinée franco-belge. Malgré la levée d'interdiction de l'importation d'après-guerre, la voie s'ouvre pour de nouveaux auteurs.

La loi de 1949 en France...

L'objectif de cette loi vise à moraliser les publications dédiées à la jeunesse, et par conséquent, à empêcher les enfants de subir l'influence d'une lecture qu'on imagine nuisible à leur éducation. Ainsi, dans la bande dessinée, on gomme les pistolets et on supprime les scènes violentes. Cette censure déguisée pénalise la BD américaine qui sera victime de cette loi.

...Et la situation en Belgique

En France, la bande dessinée est considérée comme un sous-genre littéraire. La Belgique est encore, au milieu du XX^e siècle, un jeune pays qui ressent moins le poids de cette tradition, cependant également bien présente. Le clergé belge, soucieux de transmettre des valeurs aux jeunes, voit dans la bande dessinée un médium idéal. Ainsi se constitue un nouveau lectorat au sein des écoles de l'enseignement catholique, qui sera un moteur de développement dynamique de la bande dessinée.

Après la Deuxième Guerre mondiale, deux « écoles » vont se distinguer en Belgique : l'école de Bruxelles, menée par Hergé au sein du journal « Tintin », et l'école de Marcinelle, associée au journal « Spirou ». Ces deux écoles se distinguent par leurs esthétiques, leurs graphismes et leurs thématiques... mais ont également des points communs : leur lectorat, une certaine communauté d'esprit philosophique, et quelques auteurs qui passeront d'un hebdo à l'autre (comme Franquin, par exemple).

Hergé et le journal « Tintin »

Issu d'une famille modeste, George Remi dit Hergé (Bruxelles, 1907-1983)

s'intéresse très tôt au dessin. Très impliqué dans le scoutisme, il publie ses premières illustrations dès 1922, dans la revue « Boy-scout ». Deux ans plus tard, il adopte le pseudonyme d'Hergé (transcription phonétique de ses initiales, R. G.) En 1926, il y publie sa première histoire en images : « Les aventures de Totor, C.P. des Hanneçons », histoire d'un jeune scout débrouillard qui annonce déjà Tintin. Au journal catholique « Le XX^e siècle », après avoir travaillé au service des abonnements, Hergé se voit confier des travaux graphiques. Impressionné par leurs qualités, le directeur du quotidien lui confie la responsabilité du « petit vingtième », un supplément hebdomadaire pour les jeunes. Tintin, le célèbre héros d'Hergé, fait ses premiers pas dans ce supplément en 1929. En 1946, Hergé devient directeur artistique du journal « Tintin » et avec l'aide d'autres dessinateurs, il fait vivre ce magazine. En 1950, il fonde un véritable studio de créateurs qui l'assistent dans la réalisation des aventures de Tintin.

Robvel, Franquin et le journal « Spirou »

En 1938, les éditions Dupuis créent le journal « Spirou » (« écureuil » en wallon). On demande au dessinateur français Robvel de créer un héros pour l'occasion. Il imagine un jeune groom au Moustic Hôtel, en référence à son passé dans l'hôtellerie. Dès sa deuxième histoire, Spirou part à l'aventure. Robvel crée une bande dessinée fantaisiste, ponctuée de rebondissements, de petits gags sans soucis de vraisemblance. Alors que Robvel est mobilisé pendant la guerre, c'est Jijé (Joseph Gillain) qui reprend les dessins de la quasi-totalité du journal de « Spirou » et crée une galerie de personnages tous très différents comme Don Bosco, Blondin et Cirage, Jean Valhardi détective... André Franquin dessine ensuite les aventures du jeune héros et va quant à lui enrichir l'univers de Spirou de nouveaux personnages, comme Fantasio et le Marsupilami, avant de créer Gaston Lagaffe. Il dote les décors d'une touche de modernité et de technologie qui donne un cachet « moderne » au journal.

École de Bruxelles

En 1946, Hergé est déjà un dessinateur réputé. Il est engagé comme directeur artistique du nouveau magazine jeunesse des éditions du Lombard, « Tintin ». Hergé va imposer son style graphique aux auteurs du journal, que l'on qualifie aujourd'hui de « ligne claire ». Cette esthétique est basée sur le souci constant de lisibilité. La ligne claire est caractérisée par des dessins réalistes, les personnages y sont des synthèses de la réalité visuelle. Il n'y a aucun trait inutile, les couleurs sont posées en aplat et les effets d'ombres sont utilisés avec économie. Le parti pris de l'esthétique de la ligne claire : ne montrer dans le dessin que ce qui est utile à la compréhension de l'histoire.

École de Marcinelle

En 1938, les Éditions Dupuis, dont l'imprimerie est installée près de Charleroi, à Marcinelle, lancent un journal pour les jeunes pour lequel Robvel crée le héros de Spirou. Le journal « Spirou » favorise une bande dessinée à caractère humoristique, moderne et dynamique, aux personnages réalistes ou rondouillards, influencé par les « comics » américains et le dessin animé. Le style esthétique de ses dessinateurs est qualifié de « style atome », en référence à l'Atomium, érigé à Bruxelles pour l'Expo 58.

Dans chacun de ces magazines jeunesse, il y a une fonction pédagogique qui vise à « s'instruire en s'amusant ». L'idéologie chrétienne est très présente avec des numéros spéciaux pour les fêtes religieuses. Si le journal « Spirou » est plus fantaisiste, il s'agit d'une liberté sous surveillance guidée par une idéologie conservatrice. Vers la fin des années 1960, les deux magazines essayent de monter dans le train de la modernité. Mais on demande malgré tout aux dessinateurs de rester fidèles aux styles du passé en gardant les codes.



La collection de bandes dessinées des musées de Liège

Le fonds de bande dessinée des musées de Liège réunit une centaine de planches originales de grands dessinateurs et scénaristes. Parmi ceux-ci, Hergé, Edgar-P. Jacobs, André Franquin, Morris, Raymond Macherot, Peyo, Sirius, ou encore Didier Comès. L'ensemble de ces planches a été réalisé entre l'après-guerre et les années 1970, période considérée comme l'âge d'or de la bande dessinée belge.

Fin des années 1970, un groupe d'amateurs, rassemblé sous l'asbl « Signes et Lettres », achète pour la Ville de Liège des planches originales ainsi que plus de 500 éditions originales d'albums, de périodiques et de magazines, avec l'ambition de créer un musée de la bande dessinée à Liège. Il s'agit d'un projet ambitieux. En effet, à l'époque, la bande dessinée est encore considérée comme un divertissement pour enfants et adolescents. Pendant plus de vingt ans, la collection a sommeillé dans les réserves des musées. Présentée à Liège en 2011, elle a fait l'objet en 2015 d'une publication, « L'âge d'or de la bande dessinée belge », par la maison d'édition *Les Impressions nouvelles*.



André Franquin, Gaston Lagaffe, un gaffeur sachant gaffer, planche n°512. © Musée de la Ville de Liège

★ Regardez ces deux personnages de bande dessinée. Qui sont-ils ?



Morris © Lucky Comics



Edgar P. Jacobs © Editions Blake et Mortimer

Mon nom est

École de

Mon nom est

École de

★★ Comparez ces deux personnages. L'un d'eux appartient à l'école de Bruxelles alors que l'autre est apparenté à l'école de Marcinelle. Pourrez-vous reconnaître lequel est associé à quelle école ?

.....

.....

.....

★★★ Pouvez-vous citer 3 caractéristiques stylistiques pour chaque école de bande dessinée belge ?

École de Bruxelles	École de Marcinelle

La France des années 1960

Si dès l'origine la bande dessinée ne s'adresse pas spécifiquement aux enfants, c'est en Europe durant la première moitié du XX^e siècle que la BD devient un médium à destination de la jeunesse. La censure des « comics » américains durant la Deuxième Guerre mondiale et la loi française de 1949 sont deux événements majeurs qui contribuent à ce cloisonnement de la bande dessinée.

Dans les années 1960, la BD pour adultes ou d'auteurs se développe, s'intéressant aux thématiques interdites par la loi sur la moralité des publications jeunesse. Le propos devient alors plus « adulte », ouvrant la BD vers une période de maturité. Contrairement à la tradition de la bande dessinée franco-belge, les auteurs ne sont plus interchangeables, ils ne sont plus considérés comme de simples faiseurs mais comme des auteurs, avec leurs personnages et un univers graphique singulier.

Cette rupture dans la manière d'aborder, de diffuser et de recevoir la bande dessinée est liée à l'émergence d'une « contre-culture » dans les années 1960. Il s'agit d'un mouvement à la fois social, politique et culturel qui touche l'ensemble des pays industrialisés. Ainsi s'élèvent de nombreuses contestations, ciblant les valeurs traditionnelles sur lesquelles repose la société tels que les modèles familiaux, les modèles idéologiques, les modèles culturels, les tabous sexuels...

Mai 68

Mai 68 désigne un ensemble de mouvements de révoltes survenu en France en mai et en juin 1968. Déclenché par la jeunesse étudiante parisienne, le mouvement de contestation est rapidement suivi par les autres régions de France et le monde ouvrier. Les revendications sont à la fois culturelles, sociales et politiques et dirigées contre la société traditionnelle française et le capitalisme. Les jeunes revendiquent la libération des mœurs, les ouvriers réclament une augmentation salariale et une amélioration des conditions de travail. La société de consommation, les institutions et leurs valeurs traditionnelles sont directement visées. Plus largement, toute forme d'autorité est dénoncée par ces groupes de jeunes étudiants, recherchant à chaque occasion des prises de parole, de discussion et débat. Mouvement d'illusions révolutionnaires, les acteurs de Mai 68 croyaient en la possibilité de transformer radicalement la vie et le monde. On retient surtout la date du 13 mai 1968, ouvrant le début d'une des plus grandes grèves que la France ait connue dans son histoire contemporaine. Ce mouvement de grève paralyse le pays pendant plusieurs semaines.



Manifestation à Paris en mai 1968 © http://www.lcr-lagauche.be/cm/index.php?view=article&id=979%3Amay-68-lexplosion-revolutionnaire-&Itemid=53&option=com_content

En 1959 est créé le magazine « Pilote » qui s'adresse aux adolescents. C'est dans cette revue qu'apparaît le personnage d'Astérix. Si cette bande dessinée s'inscrit dans le classicisme franco-belge, elle convient aussi aux adultes. Son vif succès populaire entraîne une revalorisation du médium. « Pilote » est racheté par l'éditeur Dargaud qui nomme René Goscinny et Jean-Michel Charlier aux postes de rédacteurs en chef. Ensemble, ils ouvrent la revue aux jeunes talents et amènent de nouvelles thématiques et de nouveaux codes picturaux. Après Mai 68, le magazine évolue vers un lectorat adulte et une bande dessinée d'auteurs, avec une volonté affichée de transgresser les tabous. « Pilote » est une véritable charnière entre le classicisme franco-belge et le mouvement de liberté des années 1960. A la suite de « Pilote », d'autres revues viendront compléter le paysage de la bande dessinée pour adultes comme « Métal Hurlant ».



Couverture de la revue Pilote © <http://bdzoom.com/57548/bd-de-la-semaine/les-plus-belles-histoires-de-pilote-de-1960-a-1969-les-annees-60-%C2%BB-collectif/>

★ Dans cette planche issue du journal « Pilote », pouvez-vous comprendre le propos de cette bande dessinée ? Expliquez ci-dessous.



★ Relevez les idées ou mots que vous ne comprenez pas ?

.....

.....

.....

★(★) Pouvez-vous associer cette planche à une école belge de bande dessinée ? OUI – NON

Justifiez votre choix

.....

.....

.....

.....

★★ En quoi cette planche de bande dessinée s'adresse-elle plutôt aux adultes ?

.....

.....

.....

.....

.....

★★★ Relevez dans cette planche, les éléments « comiques » et expliquez ci-dessous le récit et ce qu'il a de drôle.

.....

.....

.....

.....

.....

« Métal Hurlant »

Dans la foulée des mouvements de contestation de Mai 68, la revue « Métal Hurlant » voit le jour en 1975. Sa création est due principalement à la séparation entre le magazine « Pilote » et une nouvelle génération d'auteurs en recherche d'espaces d'expressions plus libres.

« Pilote »

« Pilote » est un magazine hebdomadaire de bande dessinée français créé notamment par René Goscinny et Albert Uderzo. Il paraît de 1959 à 1989. Ce magazine dédié aux adolescents propose tant de la bande dessinée que des nouvelles, des romans, des jeux, des blagues, des reportages. Dans les années 1960, le magazine, alors racheté par la maison d'édition Dargaud, compte plus de 80% de BD au sein de ses pages. « Pilote » modernise profondément la presse jeunesse bien que la revue s'oriente progressivement vers un public plus âgé durant les années 1970. Ce périodique a eu une grande influence sur la bande dessinée française. Si les fondateurs de « L'Echo des Savanes », de « Métal Hurlant » et « Fluide Glacial » sont issus de « Pilote », c'est dans ce magazine que de nombreuses séries à succès ont été créées, telles que Astérix, Achille Talon, Blueberry, Tanguy et Laverdure,...

« L'Echo des savanes »

Créé en 1972 par Claire Bretécher, Marcel Gotlib et Nikita Mandryka. C'est grâce à la renommée de ses auteurs, issus de « Pilote », que le magazine va être considéré comme celui qui a permis à la bande dessinée française d'accéder à l'âge adulte. Repris par les éditions Albin Michel en 1982, le périodique s'oriente autour de l'actualité et de l'érotisme, laissant quelques pages à la bande dessinée. En 2008, les éditions Glénat relancent « L'Echo des Savanes » en rendant à la BD une place centrale.



Couverture de l'Echo des Savanes © <http://www.wanted-rare-books.com/l-echo-des-savanes-quelle-defonse-ce-canard-donald-gainsbourg.htm>

« Métal Hurlant »

La création en 1975 de la revue revient à Bernard Farkass, Philippe Druillet, Jean Giraud dit Moebius et Jean-Pierre Dionnet. Ensemble ils se rassemblent en collectif sous le nom des « Humanoïdes Associés » et apportent un souffle nouveau à la bande dessinée. « Métal Hurlant » est en effet un laboratoire de créativité où la plupart des grands dessinateurs de BD font un passage dans les années 1970. Le rédacteur en chef, Jean-Pierre Dionnet, encourage les auteurs à rompre avec les codes statufiés de la bande dessinée franco-belge. En 1976, Philippe Manœuvre, ancien collaborateur du magazine « Rock'n'Folk », rejoint l'équipe rédactionnelle et métamorphose les pages de « Métal Hurlant » en y introduisant le rock.

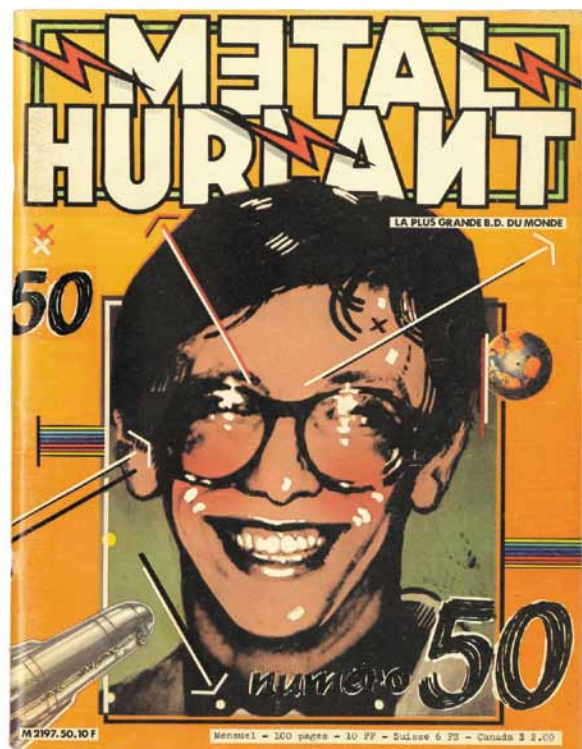
Will Eisner

En 1978, le dessinateur américain Will Eisner dessine « Un bail avec Dieu » (« A Contract with God »). Avec cette publication, il popularise le terme de « roman graphique » (« graphic novel »), c'est-à-dire une combinaison entre bande dessinée et roman. Ces romans en images sont caractérisés par une importance accordée tant aux dessins qu'aux mots et donc à l'histoire. La bande dessinée revendique alors des ambitions littéraires.

Source d'une grande émulation entre auteurs, « Métal Hurlant » se concentre sur les sous-genres thématiques de la bande dessinée et en particulier la science-fiction et le fantastique. La seule règle qui lie les auteurs : il n'y a aucune règle !

Ils sont animés par la même envie de faire de la BD un médium destiné aux adultes. Ils mettent en place une nouvelle façon de raconter une histoire sous forme de cycle ou de saga qui, bout à bout, d'enchaînements de planches en enchaînements d'albums forme un roman en images. Aux histoires principales succèdent des textes, des chroniques, des histoires courtes, qui complètent les pages du magazine. Ainsi « Métal Hurlant » est caractérisé par une liberté graphique teintée d'un style nouveau, une innovation dans l'univers graphique largement influencé par le cinéma hollywoodien, une BD parfois sans parole, de la BD rock, un regard acerbe et parodique sur la société et surtout par la

suprématie du dessin. « Métal Hurlant » aura une influence marquante sur d'autres formes artistiques tels que le cinéma, le rock, la SF, le dessin animé, le design, la peinture.



couverture de « Métal Hurlant » © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau

(A SUIVRE)

En 1977, la maison d'éditions Casterman est la seule à ne pas posséder une revue de BD.

Hugo Pratt présente Jean-Paul Mougin à Didier Platteau, responsable de chez Casterman. Mougin est nommé rédacteur en chef et prend alors les commandes de la revue (A SUIVRE).

En parallèle à « Métal Hurlant », la revue (A SUIVRE) est aussi une sorte de laboratoire créatif. Comme « Métal Hurlant », le magazine va permettre l'émergence d'auteurs aux styles différents mais tous rassemblés par une ligne romanesque. Le périodique est caractérisé au début par l'utilisation du noir et blanc ainsi que par la prédominance du récit. Comme dans « Métal Hurlant », c'est Etienne Robial qui prend en charge la conception graphique du magazine et lui donne une réelle identité.

Peu à peu, (A SUIVRE) est concurrencé par les publications directes de BD sous forme d'albums. D'autre part, le magazine, et les magazines en général ont du mal à renouveler leur lectorat, laissant la place à d'autres auteurs qui publient ailleurs.



couverture de (A SUIVRE) © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau

★ Pouvez-vous donner une définition avec vos mots du terme « science-fiction » ?

★ Allez rechercher la définition dans le dictionnaire.

★ Dans cette planche parue dans « Métal Hurlant », pouvez-vous relever les éléments qui renvoient à la science-fiction ?



★(★) Comparez cette planche avec les planches de la bande dessinée franco-belge. Quelles différences pouvez-vous constater (accordez de l'importance au style, à la ligne, au thème, aux couleurs, aux cadrages, aux découpages...)

★★★ Dans cette planche, quel effet visuel recherche l'artiste en utilisant exclusivement du noir et du blanc ?

★★★ Dans cette planche, quels éléments graphiques peuvent évoquer le cinéma ?

Les auteurs

« Métal Hurlant »

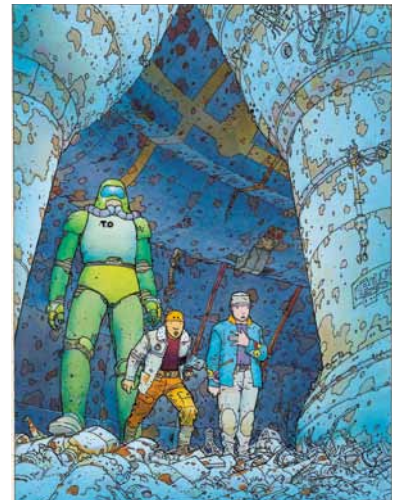
JEAN-CLAUDE GAL

Né en 1942, Jean-Claude Gal publie ses premières histoires courtes pour le journal « Pilote » en 1972. En parallèle, il enseigne le dessin en région parisienne. Il collabore avec Jean-Pierre Dionnet dès 1975 et publie avec lui *Les Armées du conquérant* dans « Métal Hurlant », jusqu'en 1977. Cette fresque épique constituée de courtes nouvelles, au dessin très travaillé et détaillé, met en scène les soldats d'une armée. Elle se rapproche du genre de l'heroïc fantasy. Son premier album en couleur, *La Passion de Diosamante*, est publié en 1992, deux ans avant sa mort.

MÆBIUS

Jean Giraud, né en 1938, crée le personnage de western Blueberry en 1962. Il se tourne ensuite rapidement vers l'univers de la science-fiction et du fantastique, signant en parallèle du nom de Mœbius. Membre fondateur de « Métal Hurlant » en 1975, il y explore le thème de la métamorphose. Ses planches, repérées par quelques grands réalisateurs à travers le monde, vont lui permettre de collaborer aux films *Alien* de Ridley Scott, *Tron* de Steven Lisberger, ou *Le Cinquième Élément* de Luc Besson. Jean Giraud est décédé en 2012.

Mœbius © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



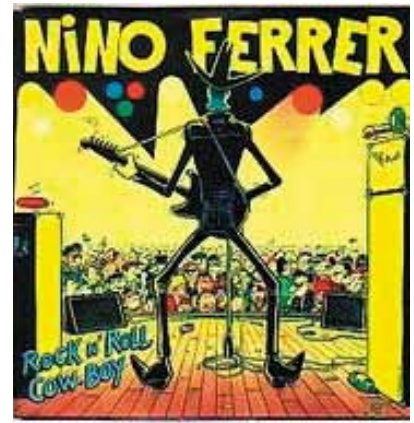
PHILIPPE DRUILLET

Philippe Druillet est né en 1944 à Toulouse. Après avoir vécu en Espagne, il arrive en France à l'âge de seize ans et devient photographe. A Paris, il rencontre l'illustrateur Jean Boulet et collabore à des revues fantastiques. Il crée en 1966 le personnage de Lone Sloane, et entre en 1970 à « Pilote », puis fonde avec Mœbius, Dionnet et Farkas la revue « Métal Hurlant ». Outre ses contributions dans des revues et des récits publiés en albums, comme *La Nuit ou Salambô*, adapté de Gustave Flaubert, il est aussi scénariste, contribue à la réalisation de spectacles (*Wagner Space Opera*), de dessins animés, d'affiches et expose ses peintures dans le monde entier.

FRANK MARGERIN

Après des études d'Arts appliqués à Paris, Frank Margerin, né en 1952, travaille dans la publicité. Il rencontre un jour Jean-Pierre Dionnet : les premières planches de *Simon et Léon* paraîtront dans le numéro 6 de « Métal Hurlant ». Il collabore en parallèle à plusieurs revues et ses dessins commencent à se voir sur d'autres supports : des affiches de films, de concerts, des publicités... Lucien, le rocker à la banane, est son personnage le plus connu. Depuis 2008, les nouveaux albums de Lucien sortent chez Fluide Glacial. Margerin a obtenu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 1992.

Margerin © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



SERGE CLERC

Né en 1957, Serge Clerc collabore à « Métal Hurlant » dès ses 18 ans. Passionné de musique, il travaille également pour « Rock & Folk ». Il se démarque dans les années 1980 par son utilisation de la ligne claire. Il est également l'auteur d'un livre - *Le Journal* - qui retrace l'histoire du magazine « Métal Hurlant ». En octobre 2013, il est l'invité d'honneur des Rencontres Chaland, à Nérac, qui mettent en avant la ligne claire.

Sire et Clerc © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



ENKI BILAL

Né en 1951 à Belgrade (Yougoslavie), Enki Bilal publie en 1972 sa première histoire pour le journal « Pilote », *Le Bol maudit*. Il rencontre ensuite le scénariste Pierre Christin et collabore avec lui sur de nombreux albums. D'autres succès suivront, comme la trilogie *Nikopol* ou la tétralogie *Le Sommeil du Monstre*. Enki Bilal réalise en parallèle des affiches de films, participe à des expositions et a réalisé plusieurs longs métrages.

Enki Bilal © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



JEAN-MICHEL NICOLLET

Né à Lyon en 1944, Jean-Michel Nicolle se forme aux Beaux-Arts de Lyon et de Paris, avant de se consacrer à l'illustration au début des années 1970. Il publie dans les revues « Lui » ou « Cosmopolitan », puis réalise des couvertures de romans pour Gallimard, Denoël ou Neo. Il participe aux débuts de « Métal Hurlant » en illustrant des couvertures pour le magazine, aux images sombres et aux thèmes parfois fantastiques, renforcés par l'usage de la peinture acrylique. Il y développe aussi de courts récits, parfois en collaboration avec Picaret. Avec sa compagne Kelek, il a illustré toutes les couvertures de la collection « Titres S. F. » (éditions Lattès).

YVES CHALAND

Né en 1957 à Lyon, il intègre l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne en 1975, et crée avec un ami un fanzine, « L'Unité de Valeur ». Repérés par Jean-Pierre Dionnet, ce dernier leur commande une série d'histoires courtes pour « Métal Hurlant » et « Ah Nana ! » Les premiers personnages de série d'Yves Chaland, comme Le Jeune Albert ou Adolphus Claar, prennent corps. Il devient vite l'un des plus importants représentants de la ligne claire. En 1981, il met en couleur *L'Incal Lumière* de Mœbius et Jodorowsky. En parallèle, il œuvre pour la publicité et la conception graphique. Yves Chaland meurt prématurément à l'âge de 33 ans, en 1990.

PAUL GILLON

Né en 1926 à Paris, Paul Gillon commence sa carrière comme illustrateur et caricaturiste, avant de se tourner vers la bande dessinée à la fin des années 1940, publiant dans « Vaillant » et au « Journal de Mickey ». Il aborde dans son œuvre le genre réaliste, à travers l'histoire et l'adaptation littéraire (*Moby Dick*, *Notre-Dame de Paris*, *Au nom de tous les miens...*), mais accorde aussi une large part à la science-fiction, comme dans la série *Les Naufragés du Temps*. Paul Gillon a obtenu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 1982. Il est décédé en 2011.

Gillon © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



tourments : la première guerre mondiale y est souvent présente. Il est le créateur de Nestor Burma (d'après Léo Malet) et d'Adèle Blanc-Sec, avec laquelle il se forge un style fait de fantastique et de second degré, dans un décor du Paris d'avant-guerre. Jacques Tardi illustre également des œuvres littéraires (notamment de L.-F. Céline) et a travaillé avec de nombreux écrivains (Jean Vautrin, Daniel Pennac, Didier Daeninckx).

Tardi © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



HUGO PRATT

Célèbre dessinateur et scénariste italien, Hugo Pratt – né en 1927 à Rimini – a marqué de son empreinte le monde de la bande dessinée. Très jeune, il se rend en Abyssinie où son père militaire a été muté : ce voyage restera longtemps ancré dans sa mémoire, influençant nombre de ses œuvres (comme *Les Scorpions du Désert*, en 1977.) Passionné de romans d'aventures et de découvertes, Hugo Pratt n'aura de cesse de voyager tout au long de sa vie : Argentine, Brésil, Angleterre, France, Suisse... puisant dans ses voyages des personnages marquants, aux traits vifs, au premier rang desquels figure le désormais légendaire Corto Maltese, apparu dans *La Ballade de la mer salée*, en 1975, qui obtient l'année suivante le prix de la meilleure bande dessinée étrangère au Festival d'Angoulême. L'histoire occupe une place essentielle dans son œuvre, qui a fait l'objet de multiples expositions de par le monde. Hugo Pratt est mort à Lausanne en août 1995.

Pratt © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



DIDIER COMÈS

Originaire de l'est de la Belgique, Didier Comès est né en 1942 près de Verviers, d'un père germanophone et d'une mère francophone. Dessinateur industriel dans une entreprise textile, il s'intéresse ensuite au jazz et à la percussion. La bande dessinée n'arrivera que plus tard, à la fin des années 1960. Il est alors fortement marqué par la bande

la sorcellerie, des personnages troubles et ambigus, des villages isolés.
Didier Comès s'est éteint en mars 2013.

Comès © Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège



JOSÉ MUÑOZ

José Muñoz naît le 10 juillet 1942 à Buenos Aires. A quinze ans, il devient l'assistant du dessinateur Solano-Lopez, puis rencontre Hugo Pratt qui l'engage pour la revue « Misterix ». Il quitte l'Argentine pour l'Europe en 1972 et fait la connaissance en Espagne de son complice Carlos Sampayo, argentin lui aussi. Débutent alors les aventures d'Alack Sinner et du Bar à Joe. Les deux dessinateurs intègrent la revue (A SUIVRE) dès 1978. Depuis 1999, Muñoz publie des recueils composés de textes et de dessins et a réalisé plusieurs affiches, des couvertures pour des livres et pour la presse. En 2007, il reçoit le grand prix du Festival d'Angoulême. Il vit actuellement entre Paris et Milan.

ANDRÉ JUILLARD

Né à Paris en 1948. Son dessin se caractérise rapidement par un réalisme académique classique mais fortement expressif, influencé par les maîtres de la ligne claire, Hergé et Jacobs. Il connaît son premier grand succès avec la série *Les sept vies de l'Epervier*, saga historique se situant au début du XVII^e siècle. Ses œuvres deviennent vite des références en matière de bande dessinée historique réaliste. Suivra en 1994 la publication du *Cahier bleu* pour (A SUIVRE), autre grand succès populaire qu'il scénarise lui-même, avant sa reprise des aventures de Blake et Mortimer, les héros de E.-P. Jacobs. Juillard a reçu le Grand prix du Festival d'Angoulême en 1996.

Juillard © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



JEAN-MARC ROCHETTE

Né à Baden-Baden – Allemagne – en 1956, Jean-Marc Rochette est à la fois dessinateur de bandes dessinées, peintre et illustrateur. Il fait ses débuts dans la bande dessinée en 1976, en publiant dans « Actuel » ou « L'Écho des Savanes ». En parallèle, il effectue de nombreux voyages (Etats-Unis, Centre Afrique, Guatemala...) dont il tire des reportages dessinés pour diverses revues. Dans (A SUIVRE), il dessine notamment en 1984 *Le Transperceneige*, sur un scénario de Jacques Lob. Ses œuvres peintes, exposées à plusieurs reprises, marquent un intérêt pour le paysage et le portrait. Jean-Marc Rochette est aussi illustrateur pour des livres destinés à la jeunesse.

FRANÇOIS BOUCQ

Né à Lille en 1955, François Boucq arrive à Paris en 1974 et devient dessinateur pour « Le Point », « L'Expansion », « Play-Boy »... Il entame sa carrière dans la bande dessinée l'année suivante en intégrant la revue « Mormoil », puis « Pilote » en 1978 et « Fluide Glacial » en 1980. Il publie ensuite des histoires courtes dans (A SUIVRE). En 1984, il passe au récit avec le romancier américain Jérôme Charyn (et notamment *Les Frères Adamov*). Puis il entame une trilogie fantastique, *Face de lune*, avec Alejandro Jodorowsky, avec lequel d'autres collaborations suivront. Créateur du personnage de Jérôme Moucherot, Boucq a reçu en 1998 le Grand prix du Festival d'Angoulême, et en 2007 le Prix spécial Albert-Uderzo pour l'ensemble de son œuvre..

FRANÇOIS SCHUITEN

Né à Bruxelles en 1956, il est publié dès ses 16 ans dans la revue « Pilote », édition belge. Avec son frère Luc, architecte, il développe la série *Les Terres creuses* dans « Métal Hurlant ». Puis, c'est avec son ami d'enfance, le scénariste Benoît Peeters qu'il réalise *Les Cités obscures*, publiées dans (A SUIVRE). En parallèle à la bande dessinée, Schuiten réalise de nombreuses affiches, des timbres pour la Poste belge, les scénographies de plusieurs opéras, mais aussi des projets architecturaux tels que les stations de métro Arts et Métiers à Paris et Porte de Hal à Bruxelles. Il travaille également dans la conception graphique de films, et a réalisé la scénographie du Musée Train World à Bruxelles. Il a reçu le Grand prix de la Ville d'Angoulême en 2002. François Schuiten a dessiné l'affiche de l'exposition *Révolution bande dessinée* pour le Musée de La Boverie.



FRANÇOIS BOURGEON

Né à Paris en 1945, il a un diplôme de maître verrier. Dès 1971, ses dessins sont publiés dans différents journaux (« Lisette et Nade », « Fripounet », « Pif Gadget »...). C'est après la réalisation d'une maquette de frégate du XVIII^e siècle que naît la série *Les Passagers du Vent* (1980) qui le fera connaître du grand public. Installé en Bretagne, Bourgeon se lance dans *Les Compagnons du Crépuscule* (1984), série se déroulant au Moyen Âge qui sort dans les pages du magazine (A SUIVRE) avant de faire l'objet de trois albums.

JACQUES DE LOUSTAL

Né en 1956, Jacques de Loustal a une formation d'architecte. Il publie ses premières illustrations dans « Rock & Folk » à la fin des années 1970, puis plusieurs courts récits pour « Métal Hurlant » et (A SUIVRE). *Cœurs de Sable* – longue histoire tragique prenant comme cadre le Maroc des années 1930 – est l'un de ses plus grands succès, suivi en 1985 de *Barney et la note bleue*. Loustal a également travaillé avec des écrivains, comme Jérôme Charyn ou Jean-Luc Coatalem, et publié plusieurs carnets de voyage aux Editions du Seuil. Ses œuvres (peintures, dessins...) sont régulièrement exposées en France et à l'étranger.

JACQUES FERRANDEZ

Né à Alger en 1955, Jacques Ferrandez a été formé à l'Ecole nationale des Arts décoratifs de Nice. La quasi-totalité de son œuvre est marquée par le sud de la France ou l'Algérie. C'est le cas de sa série emblématique *Carnets d'Orient* (1987) qui relate l'histoire de la présence française en Algérie jusqu'en 1962. Jacques Ferrandez travaille également comme illustrateur pour des couvertures de romans et des carnets de voyages et a réalisé un document jeunesse sur la décolonisation de l'Afrique : *Nos ancêtres les Pygmées*, avec Didier Daeninckx. Il a adapté en bande dessinée des romans de Marcel Pagnol (*L'Eau des collines*, 1997) et d'Albert Camus (*L'Etranger*, 2013).

NICOLAS DE CRÉCY

Né en 1966 à Lyon, Nicolas de Crécy suit les Beaux-Arts à Angoulême et fait partie de la première promotion de sa section bande dessinée en 1987. Il travaille d'abord pour les studios Disney en tant que décorateur, avant de publier ses premières planches. La série de *Léon la Came* (1995), sur scénario de Sylvain Chomet, reste son œuvre la plus connue. Depuis 2010, Nicolas de Crécy se consacre au dessin (*500 Dessins*, volumes 1 et 2, Barbier & Mathon, 2011 et 2013).

De Crécy © Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau



JEAN-CLAUDE SERVAIS

Né à Liège en 1956, Jean-Claude Servais fait ses études à l'institut Saint-Luc à Liège et, dès 1975, avant la fin de ses études, publie ses premières planches dans le journal « Spirou ». En 1979, avec le scénariste Gérard Dewamme, il crée le personnage libertaire de *Tendre Violette*, publié en noir et blanc dans (A SUIVRE). L'univers de la Gaume, où Servais a ses origines familiales, nourrit cette série qui, entre mythes, légendes et critique sociale du monde rural, rencontre très vite un grand succès. Par la suite, Servais poursuit, seul ou avec d'autres son parcours de dessinateur (*Les seins de café*, *La lettre cachée*, *La Tchâlette*, la série *Les Enfants de la Citadelle*). Il participe également à des spectacles musicaux et théâtraux, tout en réalisant des albums ancrés dans des lieux historiques (Bouillon, Orval.) En 2014, Jean-Claude Servais a entamé une nouvelle série, *Les Chemins de Compostelle*, associant voyage, passé et présent

JOHAN DE MOOR

Né près d'Anvers en 1953, Johan De Moor étudie les arts graphiques et la gravure à Bruxelles. Très vite remarqué pour ses caricatures politiques, qu'il publie tant dans la presse néerlandophone que francophone, De Moor entre au Studio Hergé dans les années 80, et s'occupe notamment de l'adaptation en dessin animé de la série *Quick et Flupke* (plus de 250 épisodes). Fils de Bob De Moor, premier collaborateur d'Hergé, il s'émancipe très vite de la « ligne claire » pour réaliser en 1988, avec le scénariste Stephen Desberg, une série fantastique, *Gaspard de la nuit*. En 1992, toujours avec Desberg, il crée pour (A SUIVRE), *La Vache Pi 3,1416*, série satirique d'une vache agent secret. Humour débridé et baroque, entre Bosch, Ensor, et les Monty Python, De Moor donne vie à un univers graphique pop, mixant le dessin, le collage, le lettrage, les citations, les mises en couleurs. Johan De Moor a publié récemment au Lombard avec Gilles Dal les livres *Cœur glacé* (2014) et *La Vie à deux* (2016), chroniques acides du monde actuel.

WARNAUTS ET RAIVES

Eric Warnauts (né à Cologne en 1960) et Guy Raives, (pseudonyme de Guy Servais, né à Liège en 1959) forment depuis plus de trente ans un duo peu courant. Warnauts s'occupe du scénario, Raives des mises en couleurs, tandis que l'ensemble des dessins et du graphisme est réalisé par les deux auteurs. Ensemble, ils réalisent notamment pour les Humanoïdes Associés la série policière *Lou Cale*. En 1987, les deux complices entrent dans les pages d'(A SUIVRE) avec une série d'histoires réalistes et humanistes, indépendantes les unes des autres, qui rencontrent un grand succès : *Congo 40*, *Equatoriales*, *Intermezzo*, *Lettres d'outremer...* Puis, en 1996, une série sur la Cité des Doges au XVIII^e siècle, les Suites vénitienne. Les deux auteurs nourrissent leurs histoires de voyages, de l'Histoire récente ou passée, et abordent des sujets sensibles tels que le nazisme, la collaboration, le pouvoir, la colonisation, les confrontations culturelles entre Nord et Sud... et l'amour. Warnauts, formé à l'institut Saint-Luc à Liège, y enseigne depuis plusieurs années. Raives, également dessinateur de livres pour enfants chez Mijade, est aussi coloriste de plusieurs autres dessinateurs, dont Jean-Claude Servais, le créateur de *Tendre Violette*.

Bibliographie

L'Âge d'or de la bande dessinée belge / La collection du Musée des Beaux-Arts de Liège (sous la direction de Thierry BELLEFROID), Les Impressions Nouvelles, Bruxelles, 2015.

Jean-Benoît DURAND, *À la découverte de la BD*, Castor doc/Flammarion, Paris, 2006.

Hugues DAYEZ, *Le duel Tintin – Spirou*, Ed. Luc Pire/Ed. Contemporaines, Bruxelles/Paris, 1997.

Jacques FLERAIN, *La BD à Bruxelles et en Brabant*, Editions l'Âge d'or, Charleroi, 2003.

Patrick GAUMER et Claude MOLITERNI, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Larousse, Paris, 1998.

Carmen GENTEN, *L'âge d'or de la bande dessinée belge*, in *Catalogue du Musée des Beaux-Arts de Liège*, Liège, 2016.

Thierry GROENSTEEN, *La bande dessinée, son histoire et ses maîtres*, Centre International de la BD et de l'image, Paris, 2008.

Claude MOLITERNI, Philippe MELLOTT et Laurent TURPIN, *L'ABCdaire de la bande dessinée*, Flammarion, Paris, 2002.

Lewis TRONDHEIM et Sergio GARCIA, *Bande dessinée, apprendre et comprendre*, Guy Delcourt Productions, Paris, 2006.

Dossier pédagogique #4, 1975-1997, *La bande dessinée fait sa révolution... Métal Hurlant 1975-1987, (A SUIVRE) 1978-1997*, Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture, Landerneau, 2013.

La bande dessinée dans les collections du Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège, catalogue, Liège, 1996.

La bande dessinée contemporaine (sous la direction de Björn-Olav DOZO et Fabrice PREYAT), Textyles, n°36-37, Bruxelles, juin 2010.

Alberto BARRERA-VIDAL et Erwin DEJASSE, *Histoire de la bande dessinée*, notes de cours, Université de Liège, 2004.

